

CHAPITRE III SOMMES-NOUS FAITS POUR ÊTRE HEUREUX ?

Notions abordées : le bonheur, le désir,
le devoir

INTRODUCTION

- ⊙ Tout homme aspire à être heureux. Le bonheur est « le souverain bien » (Aristote).
- ⊙ Le bonheur est la fin en vue de laquelle nous recherchons tous les autres biens. C'est le bien suprême.
- ⊙ Pascal : « *tous les hommes recherchent d'être heureux jusqu'à ceux qui vont se pendre* »
- Si donc la recherche du bonheur est universelle, c'est donc que nous sommes faits pour être heureux. Mais que signifie « être fait pour » ?

ETRE FAIT POUR (SENS 1) : LA FINALITÉ DE NOTRE EXISTENCE

- ◉ Le bonheur serait donc le but qui détermine notre existence, notre condition.
- ◉ On se heurte cependant à deux problèmes :
 - Qu'est-ce que le bonheur au juste ?
 - Existe-t-il vraiment ?

PREMIER PB : IL EST DIFFICILE DE DIRE EN QUOI CONSISTE LE BONHEUR

- ◉ C'est un concept subjectif
- ◉ C'est un concept indéterminé
 - « *Bien que tout homme souhaite y accéder, aucun ne peut dire de façon déterminée et en plein accord avec lui-même ce qu'il souhaite et veut véritablement* » (Kant)
- L'individu ne peut pas avoir la perception de la totalité des conditions nécessaires à son bonheur durant toute sa vie : il lui faudrait être omniscient.

2D PB : LE BONHEUR EXISTE-T-IL ?

- ⊙ Nous ne concevons le bonheur comme un état de satisfaction durable et de parfaite plénitude, alors que notre vie n'est qu'une alternance et un mélange de plaisir et de peine.

« le bonheur positif et parfait est impossible. Il faut simplement s'attendre à un état comparativement moins douloureux. Vivre heureux peut seulement signifier ceci : vivre le moins malheureux possible ou en bref vivre de manière supportable ».

Schopenhauer, *L'art d'être heureux*

LE BONHEUR N'EST-IL QU'UNE ABSENCE DE SOUFFRANCE ?

- ◉ S'il faut s'en tenir là, **le bonheur est certes mieux qu'un état douloureux** mais enfin il n'est guère réjouissant.
- ◉ L'idée de bonheur renvoie plutôt à un état positif, une jouissance, un plaisir pur d'exister.
- ◉ Mais si cet état nous est refusé, faut-il en conclure au caractère illusoire du bonheur ? Serait-il vain de le rechercher ? Sommes-nous vraiment faits pour le bonheur ?

« ETRE FAIT POUR » : SENS 2

- ◉ C'est un fait, nous avons tous vécu des moments de bonheur, de joie pure et sans mélange, où nous nous sentons pleinement nous-mêmes, accomplis et épanouis.
- ◉ Seulement, ces moments ne durent pas et c'est souvent après coup, lorsqu'ils sont achevés, que nous les déclarons heureux.
- ◉ **Question : sommes-nous prédisposés, intrinsèquement organisés, et donc faits pour être heureux ?**

QU'EST-CE QUI FAIT OBSTACLE AU BONHEUR ?

- ◉ Nous sommes faibles, vulnérables, mortels. Nous ne pouvons pas tout alors que notre bonheur dépend de **circonstances extérieures** sur lesquelles nous n'avons que peu de prise: nous pouvons échouer à trouver le bonheur ou bien le perdre.
- ◉ Pourtant, certains ont « tout pour être heureux » et ne le sont pas ; d'autres n'ont « rien » et rayonnent de joie.
- ◉ Notre bonheur dépend aussi d'une **aptitude intérieure**.

D'OÙ VIENT L'APTITUDE INTÉRIEURE AU BONHEUR ?

- ◉ **Du caractère, du tempérament de chacun ?**
Il faudrait dire alors que certains seulement ne sont pas faits pour être heureux ?
- ◉ **Ou bien d'une forme d'ignorance, d'un manque de sagesse ?** Les hommes désirent tous être heureux mais ne savent pas toujours comment parvenir à cet état. Il y aurait alors **un art d'être heureux**, fruit d'un apprentissage et d'une méthode.
- ◉ Les « **eudémonismes** » de l'Antiquité proposent une méthode du bonheur : Aristote, Epicure, les Stoïciens.

LE PARADOXE DU BONHEUR : IL EST EN NOUS ET HORS DE NOUS

- ◉ Le bonheur comporte une part de chance, comme le suggère son étymologie.
- ◉ Aristote reconnaît que « Dame Fortune » ne doit pas être trop ingrate avec nous pour qu'il y ait sens à parler de bonheur.
- ◉ Dès lors, il semble absurde et cruel d'imposer à un individu d'être heureux, au motif que ce serait le but de toute existence humaine.



ETRE FAIT POUR (SENS 3) : UNE LIMITATION SUSPECTE DE NOTRE LIBERTÉ

- ◉ Une injonction qui nous enfermerait dans une essence et nous interdirait d'être tristes, en colère, indignés, révoltés contre les injustices du monde, par ex.
- ◉ Cette « dictature du bonheur » nous interdirait donc également de nous occuper d'autre chose que de notre propre bonheur et de lui préférer des fins autres, peut-être plus hautes et moins égoïstes.
- ◉ Ainsi, nous pourrions estimer que notre devoir passe avant notre bonheur.



MAIS LE BONHEUR DEMEURE TOUT DE MÊME LA FIN DE NOS ACTIONS

- ◉ En effet, même si nous nous battons pour la justice ou la paix, même si nous faisons passer notre devoir avant notre bonheur, notre combat vise le bonheur collectif.
- ◉ Ce combat nous apporte une forme de joie puisqu'à travers lui nous nous réalisons.
- ◉ L'enjeu est donc ici la place que l'individu doit occuper dans le monde. Question morale par excellence : que dois-je faire de ma vie ?

I. LA DIFFICULTÉ HUMAINE D'ÊTRE HEUREUX

Si le désir d'être heureux est universel, il y a en l'homme comme une impuissance universelle à l'être : « *La terre entière vit dans la peine, c'est pour la peine qu'elle a le plus de capacité* » remarque le stoïcien Zénon. Pourquoi sommes-nous plus disposés au malheur qu'au bonheur ?

A) L'ERREUR DE LA DOXA : LE BONHEUR NE SERAIT QU'UNE QUESTION DE CHANCE

- ◉ Cette manière de voir est paradoxale :
 - Si le bonheur dépend des caprices du sort, et non de notre volonté, il semble déraisonnable d'en faire le but de notre existence.
 - De plus, comme le sort peut à tout moment se retourner contre nous, le bonheur, compris comme état de satisfaction durable, ne serait qu'une illusion.

CETTE CONCEPTION IGNORE LA PART DE LA VOLONTÉ INDIVIDUELLE DANS LE BONHEUR

- C'est à cette conception que s'oppose la philosophie antique : le bonheur ne peut être défini comme fin de l'existence humaine, que si celui-ci peut dépendre de nous.
- Or, ce qui dépend de nous, disent les Stoïciens, c'est notre pensée, notre manière de considérer les choses. Il faut donc aller chercher dans nos représentations ce qui nous empêche d'être heureux.



LA CONCEPTION ORDINAIRE DU BONHEUR RECOUVRE EN FAIT UN DÉSIR INSENSÉ

- ◉ Affirmer que le bonheur n'est qu'affaire de chance, c'est finalement rêver, de façon totalement insensée, d'un monde se pliant spontanément à nos désirs, sans aucun effort de notre part. Le bonheur serait un effet de la magie, un vrai miracle !
- ◉ Cela revient à ignorer la distinction stoïcienne entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas.
- ◉ Renoncer à être heureux pour ce motif témoigne en fait d'une grande immaturité et d'une forme de démesure, propres à la nature première du désir.

B) LE CARACTÈRE ILLIMITÉ DU DÉsir, SOURCE DE CONFUSION ENTRE LE PLAISIR ET LE BONHEUR

- ◉ Nous sommes des êtres de désir, lequel se définit classiquement comme un sentiment de manque et comme recherche d'une satisfaction susceptible de combler ce manque.
- ◉ Le bonheur, défini comme état de satisfaction, est en ce sens relié à notre nature désirante. Il en constitue bien la fin et l'accomplissement.



LA SATISFACTION DU PLAISIR N'EST POURTANT PAS CELLE DU BONHEUR

Le plaisir

- ⊙ A un caractère éphémère
- ⊙ A un caractère partiel : on peut éprouver du plaisir et être malheureux

« Comment peut-on appeler bonheur un état fugitif qui nous laisse encore le coeur inquiet et vide, qui nous fait regretter quelque chose avant ou désirer encore quelque chose après ? »

Rousseau

Le bonheur

- ⊙ implique la durée
- ⊙ engage la totalité de l'être
- Est donc un état de satisfaction durable et totale, qui implique la sérénité, la plénitude, plutôt que l'intensité.

LA SATISFACTION DE NOS DÉSIRS NOUS DONNE PLUS DE PLAISIR QUE DE BONHEUR

- ⊙ Le désir semble ne se satisfaire rien : l'objet désiré, une fois obtenu, finit par nous lasser. A peine assouvi, le désir s'empresse de renaître.
- ⊙ « *La vie oscille, comme un pendule, de la souffrance à l'ennui* »

Schopenhauer (Le monde comme volonté et
comme représentation)

- **Mais alors, comment faire pour être heureux?**



FAUDRAIT-IL CESSER DE DÉSIERER ?

C'est la solution proposée par Schopenhauer : **la voie de l'ascèse.**

Puisque nous ne sommes pas organisés pour le bonheur, mieux vaudrait renoncer à le chercher.

« Quiconque, s'est pénétré des enseignements de ma philosophie, sait que toute notre existence est une chose qui devrait plutôt ne pas être et que la suprême sagesse consiste à la nier et à la repousser » (L'art d'être heureux)

Il faut chercher à atteindre le « nirvana » : état de quiétude exigeant l'extinction du désir.

UNE SOLUTION MOINS RADICALE : SE CONTENTER DE CE QUE L'ON A

- ◉ C'est la solution opposée par Socrate à Calliclès : il faut remplir ses tonneaux et s'estimer heureux de cette plénitude.
- ◉ Cette solution est celle de la **maîtrise raisonnée de nos désirs**.
- ◉ Elle implique une **classification** des désirs privilégiant les désirs aisés à satisfaire et ne créant aucune dépendance.



LA SAGESSE ÉPICURIENNE

Epicure relativise l'opposition entre le bonheur et le plaisir : le bonheur, comme jouissance de l'être, est bien une forme de plaisir.

En revanche, Epicure distingue deux sortes de plaisirs : le plaisir stable ou en repos et le plaisir en mouvement ou plaisir mobile.

PLAISIR EN MOUVEMENT ET PLAISIR EN REPOS

- ◉ **Les plaisirs en mouvement** sont des plaisirs qui sont toujours liés à de la douleur puisque leur intensité dépend de la tension se dénouant en eux. En tant que tels ce ne sont pas des plaisirs purs.
- ◉ **Le plaisir en repos** est pur car il est non mêlé à de la douleur
- ◉ Il se caractérise par l'absence de toute souffrance et l'état de complète satisfaction.
- ◉ « *La santé du corps, la tranquillité de l'âme sont la perfection de la vie heureuse* » (Lettre à Ménécée)

POUR ATTEINDRE LE PLAISIR STABLE, IL FAUT PRIVILÉGIER CERTAINS DÉSIRS

Les désirs naturels et nécessaires: aisés à satisfaire et ne créant aucune dépendance

- Besoins du corps et de l'âme (amitié et philosophie)

Les désirs vains : insatiables, ils nous asservissent et doivent être écartés

- Richesse, gloire, éternelle jeunesse, immortalité, etc...

Les désirs naturels et non nécessaires
Bien que naturels, ils sont plus difficiles à satisfaire et peuvent engendrer une certaine dépendance.
- Plaisirs sensuels, goût du confort etc...

LE CALCUL DES PLAISIRS ET DES PEINES OU « MÉTRIOPATHIE »

- C'est le critère qui nous permet de trier nos désirs.
- Certains plaisirs sont en effet suivis de douleur (ex : les excès de nourriture) et inversement, certaines douleurs sont suivies de plaisir (les traitements médicaux qui nous soulagent).
- Par conséquent, **il faut savoir apprécier les conséquences de nos désirs, afin de nous dissuader de combler certains désirs.** Seront ainsi rejetés les désirs vains (de puissance, de richesse ou de célébrité), parce qu'ils génèrent davantage d'afflictions que de profits.

L'OBJECTION DE CALLICLÈS

- La voie de l'ascèse ou de la maîtrise raisonnée des désirs se heurte à la critique de Calliclès : se contenter de ce que l'on a, vivre de peu, c'est mener une vie de cadavre ou de pierre.
- Cesser de désirer, c'est cesser de vivre et se condamner à l'ennui.

UN AUTRE PARADOXE DU BONHEUR

- ◉ Etre heureux signifierait ne plus rien avoir à désirer : « *Avec le bonheur nous avons tout ce qu'il nous faut et si nous ne sommes pas heureux nous faisons tout pour l'être* » (Lettre à Ménécée)
- ◉ Or, une vie où les désirs seraient satisfaits serait une vie ennuyeuse et ne serait donc pas heureuse.
- **Faut-il dire alors que le bonheur serait dans le fait même de désirer, plutôt que dans son accomplissement ?**

C) L'ANGOISSE ET LE DIVERTISSEMENT

- ⊙ Pourquoi ne sommes-nous pas satisfaits d'être comblés ? Et pourquoi finissons-nous par fuir cet état de plénitude ?
- ⊙ C'est que le désir est la condition de tous nos projets, il nous fixe des buts, il donne de la valeur aux choses.
- ⊙ Grâce à lui, nous nous sentons vivants. Mais pourquoi la vie rime-t-elle pour nous avec cette course effrénée ?



PASCAL, PENSÉES

« Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que **tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.** Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achète une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville. Et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Etc.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir **la raison**, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective et qui consiste dans **le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près** »

LE DÉSIR, UN PUISSANT DIVERTISSEMENT

- ◉ L'homme est incapable de se contenter de ce qu'il a. L'inaction - et la solitude - est une occasion, désespérante, de penser à soi, à la vanité de nos entreprises, à cette mort qui nous attend. « *De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement* » ;
- ◉ « *Raison aussi pour quoi on aime mieux la chasse que la prise* ». Ce n'est pas tant la possession de l'objet désiré que nous désirons, mais plutôt la convoitise elle-même, car celle-ci est un moyen de nous divertir, de détourner notre pensée de la misère de notre condition.
- ◉ Le désir nous entraîne « au dehors », vers une infinité de choses d'autant plus passionnantes qu'elles nous échappent souvent.

LE DÉSIR VECTEUR D'UNE ILLUSION NÉCESSAIRE À LA VIE

- ◉ La chasse, les diverses activités seraient sans intérêt si l'homme s'y adonnait en sachant que leur seul intérêt est de le détourner de ce qui l'afflige. Il faut donc que ce **jeu soit pratiqué avec sérieux.**
- ◉ C'est là le **tour de force du désir** : il parvient à détourner la pensée de l'homme de la mort grâce à la promesse illusoire d'un bonheur rêvé.
- ◉ Cette illusion est **salutaire dans la mesure où elle tient en respect l'angoisse et le désespoir.** Le désir est ce qui donne la force de monter jusqu'au soir, de continuer à vivre.

LE BONHEUR EST-IL TOUT ENTIER DANS LE FAIT DE DÉSI^RER ?

- ◉ « Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. En effet, l'homme avide et borné, fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reçu du ciel une force consolante qui rapproche de lui tout ce qu'il désire, qui le soumet à son imagination, qui le lui rend présent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte, et pour lui rendre cette imaginaire propriété plus douce, le modifie au gré de sa passion. Mais tout ce prestige disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède, l'illusion cesse où commence la jouissance. Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité et tel est le néant des choses humaines, qu'hors l'Être existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas. »

Jean-Jacques Rousseau, La Nouvelle Héloïse

UNE THÈSE PARADOXALE : LE BONHEUR SE TROUVE DANS LE DÉSIR ET NON DANS SA SATISFACTION

- ⊙ Alors que le désir est traditionnellement défini comme un manque, il serait paradoxalement la seule « possession » de l'homme, la seule chose apte à faire son bonheur.
- ⊙ **Le bonheur serait donc dans le manque, dans le vide, contrairement à la définition habituelle du bonheur, qui le place du côté de la plénitude. Rousseau soutient en effet que le bonheur n'est pas dans la satisfaction du désir, mais dans le désir lui-même.**

JUSTIFICATION DE CES PARADOXES

- ◉ La nature humaine est **inapte au bonheur** : les désirs de l'homme sont démesurés, illimités, alors qu'il est lui-même limité et n'a pas la capacité de les satisfaire.
- ◉ Cependant, le désir lui-même offre une voie de salut. **Le désir, en tant qu'espoir de l'objet désiré, n'est pas une pure privation, mais une activité pleine et entière : celle de l'imagination.**

LE POUVOIR DE L'IMAGINATION

- ◉ L'imagination est la **puissance d'inventer des images et des fictions**. Elle est au principe de l'inventivité humaine et permet de se libérer des contraintes du réel, en façonnant l'objet au gré des passions humaines.
- ◉ Le désir, étant une visée imaginative, se représente l'objet désiré de manière fantasmée. Le désir rêve son objet.
- ◉ Il y a donc un **bonheur à désirer**, qui n'est autre que le **plaisir de rêver**, de s'évader du monde matériel, lequel résiste toujours à nos désirs et nous déçoit lorsqu'enfin nos désirs s'y réalisent.

« MAIS TOUT CE PRESTIGE DISPARAÎT DEVANT L'OBJET MÊME »

- ◉ L'objet réel résiste aux fantasmagories de l'imagination. Sa possession réduit l'intensité du désir et l'activité imaginative.
- ◉ Or, privé des prestiges de l'imaginaire, l'objet perd tout son charme.
- ◉ Voilà pourquoi la jouissance imaginaire est heureuse tandis que la jouissance réelle est triste et décevante : « *On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on possède et l'on est heureux qu'avant d'être heureux* »

UNE CONSÉQUENCE NIHILISTE :
« IL N'Y A RIEN DE BEAU QUE CE QUI
N'EST PAS »

- Si la vie rêvée vaut mieux que la vie réelle, alors il faut se détourner du réel pour se réfugier dans l'imaginaire.
- Or, la fuite dans l'imaginaire n'est-elle pas le propre de la folie ?
- De surcroît, cette fuite dans l'imaginaire est-elle le remède à la souffrance d'exister ou bien plutôt sa cause ? Car enfin, celui qui fuit dans l'imaginaire s'abandonne à la démesure du désir et se condamne à être toujours déçu et malheureux.

CONCLUSION DU I

LE BONHEUR : UN BUT IMPOSSIBLE ?

- ◉ Le paradoxe initial semble s'être approfondi:

La voie de l'ascèse ou de la maîtrise raisonnée des désirs nous promet une vie ennuyeuse ; tandis que la voie du désir et de l'imaginaire nous condamne à la souffrance et à la déception en nous détournant de la vie.

- ◉ Finalement, la recherche du bonheur aboutit dans les deux cas à disqualifier la vie (nihilisme).

➤ **Cela signifie-t-il que le bonheur n'est pas vraiment la fin de la vie humaine ? Sommes-nous faits pour autre chose que le bonheur ?**

II. L'ANTINOMIE DU DEVOIR ET DU BONHEUR

En tant qu'être de désir, l'homme aspire naturellement au bonheur. Cependant, l'homme possède également une raison venant contrarier cette tendance spontanée et égoïste. La raison fait de l'homme un être moral qui doit tendre avant tout à l'accomplissement de son devoir, plutôt que de son bonheur.

A) LE BONHEUR N'EST PAS LA FIN DE LA RAISON

« Or, si dans un être doué de raison et de volonté la nature avait pour but spécial sa *conservation*, son *bien-être*, en un mot son *bonheur*, elle aurait bien mal pris ses mesures en choisissant la raison de la créature comme exécutrice de son intention. Car toutes les actions que cet être doit accomplir dans cette intention, ainsi que la règle complète de sa conduite, lui auraient été indiquées bien plus exactement par l'instinct, et cette fin aurait pu être bien plus sûrement atteinte de la sorte qu'elle ne peut jamais l'être par la raison ».

E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*

L'INSTINCT ET LA RAISON

- ◉ L'instinct renvoie à une conduite automatique obéissant à une loi naturelle.

Manière d'agir des animaux ne procédant pas de la spontanéité d'un esprit, ne mettant pas en jeu des opérations intellectuelles et inventives, mais des gestes relativement stéréotypés, inconscients et automatiques.

L'instinct est un savoir-faire inné ordonné à la conservation de l'espèce.

- ◉ La raison renvoie à une conduite réfléchie se donnant à elle-même sa propre règle

La raison est la faculté d'établir des rapports, de comprendre, de résoudre des problèmes.

Elle est donc la faculté qui permet l'invention.

Grâce à elle, l'homme s'est libéré d'une conduite simplement instinctive, et s'est donné des fins autres que biologiques (des fins morales, esthétiques, théoriques etc...)

L'INSTINCT, FACULTÉ ADAPTÉE AU BONHEUR

- ◉ Kant nous dit que si l'homme était naturellement fait pour le bonheur, sa raison ne se serait pas développée au détriment de l'instinct.
- ◉ En effet la conduite instinctive est la mieux adaptée au bonheur
- ◉ Implication :
 - 1) Le bonheur est un état proche de la simplicité naturelle des besoins
 - 2) Le bonheur exige une forme d'inconscience, d'absence de questionnement.



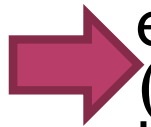
LA RAISON EST INADAPTÉE AU BONHEUR

La raison invente de nouveaux besoins, avec l'aide de l'imagination et fait découvrir à l'homme sa liberté de choix.



Mais le choix devient angoissant car, privé du guide sûr de l'instinct, l'homme découvre son ignorance et ne sait pas si ses choix sont les bons.

La raison permet à l'homme de faire des projets, de ne plus vivre simplement dans l'instant présent



Mais l'attente réfléchie de l'avenir se paie cher en souci et en crainte (échec, conscience de la mort)



LA TENTATION DE LA MISOLOGIE

« Au fait, nous remarquons que plus une raison cultivée s'occupe de poursuivre la jouissance de la vie et du bonheur, plus l'homme s'éloigne du vrai contentement. Voilà pourquoi chez beaucoup, et chez ceux-là mêmes qui ont fait de l'usage de la raison la plus grande expérience, il se produit, pourvu qu'ils soient assez sincères pour l'avouer, un certain degré de *misologie*, c'est-à-dire de **haine de la raison**. En effet, après avoir fait le compte de tous les avantages qu'ils retirent, je ne dis pas de la découverte de tous les arts qui constituent le luxe ordinaire, mais même des sciences, toujours est-il qu'ils trouvent qu'en réalité ils se sont imposé plus de peine qu'ils n'ont recueilli de bonheur; aussi, à l'égard de cette catégorie plus commune d'hommes qui se laissent conduire de plus près par le simple instinct naturel et qui n'accordent à leur raison que peu d'influence sur leur conduite, éprouvent-ils finalement plus d'envie que de dédain.(...) Mais au fond de ces jugements gît secrètement l'idée que la fin de leur existence est toute différente et beaucoup plus noble, que c'est à cette fin, non au bonheur, que la raison est spécialement destinée, que c'est à elle en conséquence, comme à la condition suprême, que les vues particulières de l'homme doivent le plus souvent se subordonner »

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*

LA RAISON COÛTE TROP CHER EN SOUFFRANCES

- ◉ La moindre conquête intellectuelle, la moindre réussite pratique demande beaucoup d'efforts et donne des joies très brèves au regard des sacrifices consentis.
- ◉ D'où la tentation du philosophe, du savant, du génie de détester cette faculté qui nous plonge dans l'inquiétude.
- ◉ D'où la secrète envie à l'égard de celui qui ne se pose pas de questions, se console d'illusions bienfaitrices ou encore des êtres, enfants, animaux, dont les aspirations sont plus simples.



LA VOCATION DE LA RAISON EST LA MORALITÉ

- ◉ En réalité, si nous « pestons » contre l'inaptitude de la raison à nous rendre heureux, c'est que nous savons, en notre for intérieur, que notre destination n'est pas seulement le bonheur, mais la moralité.
- ◉ La raison nous a été assignée pour que nous développions en nous une bonne volonté, c'est-à-dire une volonté morale, qui fonde notre dignité.

B) LA RAISON PRATIQUE ET LA MORALE DU DEVOIR

Qu'est-ce que la morale ?

Sens ordinaire : ensemble des règles de vie et des valeurs propres à un groupe (du latin, *mores* « mœurs »).

Les mœurs sont l'ensemble des habitudes de vie et des règles de conduites relatives à une société donnée à un moment donné de son histoire.

Sens philosophique : la morale désigne une réflexion sur la question des fins de nos actions et de la destination de l'homme. Elle pose la question : que dois-je faire ? Comment bien agir?

Elle se distingue de la religion et de toute morale établie. Elle ne présuppose pas de réponse toute faite à cette question à laquelle elle cherche à répondre, sous la seule autorité de la raison

LES MORALES DU BIEN

- ◉ Traditionnellement, la philosophie a répondu à la question de l'action bonne en définissant préalablement le bien.
- ◉ Le bien est un principe d'évaluation permettant de déterminer les fins de l'action humaine.
- ◉ Par ex : pour l'épicurisme, le bien consiste dans l'usage raisonné des plaisirs ; pour le stoïcisme, il est dans l'exercice de la vertu qui conduit nécessairement au bonheur.
- ◉ Dans les deux cas, il s'agit de poser les **fondements de la vie bonne et donc heureuse.**

LIMITES DES MORALES DU BIEN

- ◉ La définition préalable du bien dépend toujours de conditions particulières et est donc variable.
- ◉ Ce n'est pas la même chose d'être heureux et d'être bon. Notre expérience la plus familière atteste d'ailleurs que **faire son devoir implique la plupart du temps de consentir au sacrifice de ce qui nous rendrait heureux.**

« LA MAJESTÉ DU DEVOIR N'A RIEN À
FAIRE AVEC LA JOUISSANCE DE LA VIE »
KANT

- ◉ **Le bonheur ne peut pas être un principe d'action morale** : si le but de notre action était de nous satisfaire, en en tirant du plaisir ou du bonheur, rien ne nous encouragerait à la vertu plutôt qu'au vice. Les hommes qui font le mal peuvent d'ailleurs être heureux.
- ◉ **A nos penchants égoïstes, nous devons opposer notre raison, qui seule comporte un principe d'universalité.**

L'IMPÉRATIF CATÉGORIQUE

- ◉ « agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle »
- ◉ Puis-je permettre en imagination à tous les autres hommes de faire ce que j'ai l'intention de faire ? Si mon action est morale, oui.
- ◉ Lorsqu'au contraire ce que je m'apprête à faire me conduit dans un monde impossible et contradictoire, ou, mieux encore, dans un monde où je n'aimerais pas vivre, alors c'est que cette maxime n'est pas conforme au devoir moral.

EXEMPLE : A-T-ON LE DROIT DE MENTIR ?

- ◉ Si je dis que tous les hommes ont le droit de mentir, alors je ne peux plus avoir confiance en personne ; pire encore, dès que quelqu'un prend la parole, je suis obligé de supposer qu'il ment, de sorte que sa parole devient totalement vaine.
- ◉ Le fondement même du langage, de la parole, c'est la vérité. Lorsque quelqu'un parle, je postule qu'il parle en vérité ; sinon, il n'y a plus de communication possible entre les hommes.
- ◉ De cette contradiction, on déduit donc rationnellement que le mensonge n'est moralement jamais excusable.

L'ACTION MORALE EST DONC DÉSINTÉRESSÉE

- Pour savoir si mon action est morale, je dois donc me demander si je voudrais que tous les êtres raisonnables agissent comme moi ; et non si elle sert mes intérêts ou ceux des autres.
- L'exemple du marchand honnête. Si le marchand est honnête parce qu'il veut garder sa clientèle, son action est seulement « conforme au devoir », mais elle n'est pas morale. Est morale l'action « faite par devoir », par pur souci de la loi morale.

IL FAUT DONC SE MÉFIER DES SENTIMENTS EN MATIÈRE MORALE

- ◉ Soit un homme bienfaisant, prenant plaisir à faire le bien. Si son action est conforme au devoir, elle n'est cependant pas véritablement morale, car il agit alors pour son plaisir personnel. Son action reste égoïste, et seulement conforme au devoir.
- ◉ Par ailleurs, le sentiment échappe à ma volonté, il est aléatoire et incertain. Si l'autre ne m'émeut pas ou si je tombe en dépression, ma bienfaisance disparaît. L'acte moral ne doit pas dépendre des mouvances affectives, mais doit être l'effet d'une volonté libre.

LE DEVOIR, EN TANT QU'OBBLIGATION MORALE, EST LE SIÈGE DE LA LIBERTÉ HUMAINE

- ⊙ la loi du devoir n'est rien d'autre que la loi universelle de la raison, que l'individu découvre en lui-même par simple réflexion.
- ⊙ A l'opposé de toute morale instituée, Kant consacre donc **l'autonomie morale du sujet** : la morale étant une exigence d'universalisation de nos actions, nous devons inventer, jour après jour, heure après heure, ce qui est conforme au devoir moral.
- ⊙ Rien n'est a priori moral ou immoral, c'est à notre raison d'en juger.

CARACTÈRE ABSTRAIT DE LA MORALE KANTIENNE

- Pour Kant, le passage à l'acte concret est évident : déterminer son devoir est facile, il suffit de consulter sa raison.
- Or, l'évaluation d'une situation n'est pas toujours aussi aisée. La facilité semble même sur ce plan la marque d'un manque de conscience.
- ex : l'effort d'évaluation dans le travail que font les jurés pour juger en conscience, en tenant compte de toutes les données. Cet effort est presque douloureux pour certains qui évoquent leur participation à un jury comme un véritable cas de conscience.

LE PROBLÈME DU CONFLIT DE DEVOIRS - L'ANALYSE DE PAUL RICOEUR (1913-2005)

- ◉ Faire son devoir n'est pas toujours facile car cela exige parfois de nous la capacité de trancher entre des **devoirs contradictoires**, tous exigeants et tous légitimes.
- ◉ La loi morale suscite des conflits qu'elle est impuissante à résoudre.
- ◉ Or nous devons trancher. Et nous ne pouvons le faire qu'en faisant appel à l'**idée de bien, de préférable**, toujours relatifs à une communauté humaine donnée.
- Distinction entre l'éthique et la morale

ETHIQUE ET MORALE

- ◉ L'usage commun les confond, comme l'étymologie : le latin *moralis* traduit le grec *êtikos* « relatif au mœurs ».
- ◉ Pourtant, on peut les distinguer :
 - La morale est l'exigence universelle, transcendante et irréductible de la loi ; le devoir est un impératif d'universalité qui vaut par lui-même, sans rapport au contexte
 - L'éthique s'incarne dans les valeurs d'une communauté humaine particulière . Liée aux institutions, elle pose le problème de la justice.

LE PROBLÈME

- On oppose classiquement l'action morale à l'action égoïste : à cette action faite pour soi, par intérêt personnel, s'opposerait l'action altruiste. Il faudrait donc s'oublier, voire se sacrifier pour être moral.
- Mais est-il vraiment possible de s'oublier soi-même ? Est-il en notre pouvoir d'agir indépendamment de tout calcul d'intérêt, sans attendre aucune satisfaction de notre action ?
- En outre, est-il vraiment moral de se sacrifier soi-même, de négliger ses intérêts ?

C) LA MORALE EXIGE LE SOUCI DE SOI



TOUT D'ABORD, EST-IL VRAIMENT POSSIBLE DE S'OUBLIER SOI-MÊME ?

- Kant reconnaît lui-même que cela n'a rien d'évident :

« En fait, il est absolument impossible d'établir par expérience avec une entière certitude un seul cas où la maxime d'une action d'ailleurs conforme au devoir ait uniquement reposé sur des principes moraux et sur la représentation du devoir. Car il arrive parfois sans doute qu'avec le plus scrupuleux examen de nous-mêmes nous ne trouvons absolument rien qui, en dehors du principe moral du devoir, ait pu être assez puissant pour nous pousser à telle ou telle bonne action et à tel grand sacrifice ; mais de là on ne peut nullement conclure avec certitude que réellement ce ne soit point une secrète impulsion de l'amour propre qui, sous le simple mirage de cette idée, ait été la vraie cause déterminante de la volonté ; nous ne pouvons jamais, même par l'examen le plus rigoureux, pénétrer entièrement jusqu'aux mobiles secrets »

L'ACTE MORAL PUR N'A PEUT-ÊTRE JAMAIS ÉTÉ ACCOMPLI

- ◉ Kant admet l'existence de mobiles inconscients et secrets qui pourraient motiver l'acte moral. Alors que nous croyons agir par devoir, il se peut, que, sans le savoir, nous agissions uniquement par intérêt et par « amour propre ».
- ◉ L'amour propre, comme le dit Pascal, c'est « *le fait de n'aimer que soi et de ne considérer que soi* ».
- ◉ L'acte entièrement désintéressé est sans doute impossible.

MAIS ALORS, QU'EST-CE QUI POURRAIT POUSSER UN HOMME À PRÉFÉRER SON DEVOIR À SON BONHEUR ?

- ◉ L'expérience montre que le bonheur nous est infiniment plus cher que le devoir. Kant dit que l'on ne peut pas en vouloir à celui qui préfère son bonheur.
- ◉ Dès lors, celui qui préfère son devoir doit bien en attendre quelque satisfaction.
- ◉ Kant évoque l'espoir religieux d'une récompense pour les vertueux : dans un autre monde, les bons seront récompensés et les méchants punis. Que le méchant puisse être heureux nous scandalise toujours.
- ◉ Kant affirme que **la moralité nous enseigne comment nous « rendre dignes du bonheur »**

IL EST DONC IMPOSSIBLE
DE NE PAS SE SOUCIER DE
SOI

Mais alors, à quoi bon dire qu'il ne faut pas se soucier de soi ni de son bonheur pour agir moralement, si cela est impossible ?



SE SOUCIER DE SOI N'IMPLIQUE PAS DU TOUT DE SE DÉTOURNER DES AUTRES

- ◉ Celui qui se soucie de soi, cherche à s'épanouir, à trouver sa voie : n'est-il pas celui qui peut-être le plus utile aux autres ?
- ◉ Ne faut-il pas distinguer un bon et un mauvais égoïsme ?



L'ÉTHIQUE DU SOUCI DE SOI SELON MICHEL FOUCAULT

- ◉ « Prenons l'exemple de Socrate : il est précisément celui qui interpelle les gens dans la rue, ou les jeunes au gymnase, en leur disant : «Est-ce que tu t'occupes de toi ?» Le dieu l'a chargé de cela, c'est sa mission, et il ne l'abandonnera pas, même au moment où il est menacé de mort. Il est bien l'homme qui se soucie du souci des autres : c'est la position particulière du philosophe. Mais, dans le cas, disons simplement, de l'homme libre, je crois que le postulat de toute cette morale était que celui qui se souciait comme il faut de lui-même se trouvait par ce fait même en mesure de se conduire comme il faut par rapport aux autres et pour les autres. Une cité dans laquelle tout le monde se soucierait de soi comme il faut serait une cité qui marcherait bien et qui trouverait là le principe éthique de sa permanence. Mais je ne crois pas qu'on puisse dire que l'homme grec qui se soucie de soi doit d'abord se soucier des autres. Ce thème n'interviendra, me semble-t-il, que plus tard. Il n'y a pas à faire passer le souci des autres avant le souci de soi ; le souci de soi est éthiquement premier, dans la mesure où le rapport à soi est ontologiquement premier. »

M. Foucault, *Dits et écrits, L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté* (1984)

LA FIGURE DU SAGE DE L'ANTIQUITÉ : SOCRATE

- A quoi Socrate a-t-il consacré sa vie ? A la rencontre avec ses concitoyens et à l'éveil de leur conscience. La sagesse socratique est donc toute entière tournée vers les autres hommes.
- Pourtant, la sagesse socratique est toute entière centrée sur le « moi » de Socrate, qui cherche à comprendre l'oracle de Delphes. Socrate se lance dans une enquête qui doit lui permettre de connaître qui il est.

LA GÉNÉROSITÉ DU SAGE

- ⊙ C'est donc bien pour s'occuper de soi que Socrate fait de la philosophie, mais **ce soin de soi implique le rapport aux autres, et est aussi un soin des autres.**
- ⊙ **La maïeutique socratique** : Socrate est accoucheur d'âmes. Il veut aider chaque homme à se libérer de son ignorance, et donc à prendre soin de son âme.
- ⊙ Il possède donc **une générosité liée à son état de plénitude et de maturité.** A l'égard des autres hommes, Socrate est comme un père spirituel et un ami, veillant à ce que chacun devienne ce qu'il est en profondeur.

L'AFFIRMATION DE SOI N'EST DONC PAS FORCÉMENT LA NÉGATION DE L'AUTRE

- ◉ **La vie sociale nous offre de nombreux exemples** de cette dimension altruiste de l'égoïsme bien compris : par ex, un bon professionnel, celui qui maîtrise son métier, qui s'est donc occupé de lui, ne trouve son épanouissement personnel que s'il peut mettre cette maîtrise au service des autres, qui le paient en retour de leur reconnaissance.
- ◉ L'homme est fait pour vivre dans une société fondée sur la **solidarité et l'échange** : il ne saurait donc être question d'envisager son épanouissement personnel sans prendre part à la vie sociale, sans avoir une certaine reconnaissance de la part des autres.



LA PLUPART DU TEMPS, BONHEUR ET DEVOIR SE REJOIGNENT

- ◉ Je ne m'épanouis vraiment que dans l'expression pleine et entière de mon être, qui est aussi fait pour l'écoute, le don, la générosité.
- ◉ Il faut donc vouloir le meilleur pour soi-même, et être capable de s'affirmer contre ce qui nous empêche d'être nous-mêmes.



LE SACRIFICE DE SOI N'A DONC FONCIÈREMENT RIEN DE MORAL

- ◉ Foucault remarque que **le souci de soi se transforme avec le christianisme**, qui invite plutôt l'individu à faire passer les autres avant lui.
- ◉ Or, **le sacrifice de soi manifesterait plutôt une forme de perversion pathologique**, une forme d'affirmation malsaine de soi.
- ◉ **Nietzsche**, puis **Freud**, vont montrer que le sacrifice de soi est une forme de **violence retournée contre soi-même**, et aussi une forme subtile de **violence faite à l'autre**, dans le but de le **culpabiliser**, de le **dominer**.

EXEMPLE : LE SACRIFICE DES PARENTS POUR LEURS ENFANTS

- ◉ Une mère qui vivrait sa maternité comme un sacrifice de soi, de ses possibilités d'épanouissement social, ne peut pas être une bonne mère, car elle n'est pas heureuse.
- ◉ la mère qui se « sacrifie » pour ses enfants voient en eux, inconsciemment un **instrument de son désir, un moyen de compenser sa souffrance ou ses échecs** ; et elle aura beaucoup de mal à supporter que ses enfants deviennent de plus en plus différents et autonomes. S'ils ne comblent pas ses attentes, elle les brisera.
- ◉ **Une telle négation de l'intérêt des enfants manifeste une forme d'immaturité et d'incomplétude grave.** Les enfants ont donc le devoir de se libérer de l'emprise des parents, à la fois pour eux-mêmes et pour leurs parents.

LA VIE DE PARENT EST UN DON DE SOI QUI N'EST PAS UN PUR DEVOIR

- Il est nécessaire que l'adulte qui se dévoue à l'enfant y trouve **un profond contentement** personnel. D'une certaine manière, on ne fait pas des enfants pour les enfants, mais pour soi.
- En même temps, le véritable contentement d'un parent ayant **un moi solide** est entièrement tourné du côté de l'envol de l'enfant vers son autonomie.
- Implique que le parent ait **une vie personnelle riche**, ailleurs que dans sa relation parentale, et que le départ de l'enfant ne soit pas l'occasion d'un vide insupportable.



A MÉDITER EN CONTREPOINT

« En attendant, il n'existe toujours pas de réponse à la question de savoir si l'on *est plus utile à autrui* en venant toujours immédiatement à son secours et *en l'aidant* - ce qui ne peut pourtant se faire que très superficiellement, à moins de devenir volonté tyrannique d'empiètement et de modification - ou en *se formant* soi-même pour devenir quelque chose qu'autrui voit avec plaisir, par exemple un beau jardin tranquille et fermé sur lui-même, avec de hautes murailles contre les tempêtes et la poussière des grandes routes, mais avec aussi une porte accueillante »

F. Nietzsche, Aurore, (1881)

ÉGOÏSME SAIN ET ÉGOÏSME MALSAIN

L'égoïsme malsain : une forme immature de l'égoïsme, contraire à la moralité

- C'est une **affirmation de soi qui nie l'autre** et ne tient pas compte de l'autre et de ses besoins, .
- Cette forme d'égoïsme procède d'une **volonté infantile** d'annexer le monde extérieur pour le réduire à sa petite personne. C'est celle du **tyran**, qui n'a pas de limite.

L'égoïsme sain : la conscience et le respect des limites de chacun

- C'est la **défense des limites personnelles** en face d'agressions possibles ou réelles de l'extérieur.
- Je dois bien me connaître, être à l'écoute de mes besoins fondamentaux, et pouvoir en faire part à l'autre de manière tranquille.
- C'est un **devoir essentiel envers moi et l'autre**. **Autrui ne peut se positionner clairement face à moi que si j'ai moi-même une position claire sur mes aspirations et exigences réelles.**

BILAN DU II

- ◉ La morale correspond à une formation de soi. Je dois me trouver moi-même pour construire un rapport sain aux autres.
- ◉ Or, n'est-ce pas de cette affirmation saine et forte de soi-même que peut jaillir le bonheur, compris comme épanouissement, joie d'être en accord avec soi et avec le monde?

III. NOUS POUVONS
(DEVONS ?) TRAVAILLER
À NOUS RENDRE
HEUREUX

A) LE BONHEUR EST A NOTRE PORTÉE, MAIS NOUS NE LE VOYONS PAS

- ◉ Le sage de l'Antiquité offre le spectacle d'une vie heureuse et épanouie : toujours content, il sait apprécier ce qui se présente, sans rien exiger de plus, sans éprouver de sentiment de manque.
- ◉ Son bonheur se fonde sur une certaine simplicité.
- ◉ Le sage nous enseigne que le bonheur est souvent à notre portée, mais nous ne le voyons pas. Dès lors, nous nous épuisons à le chercher. Pourquoi ?



BLAISE PASCAL, PENSÉES

« **Nous ne nous tenons jamais au temps présent.** Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul temps qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer des choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où vous n'avez aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. **Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais »**

IDÉE « PHARE » DU TEXTE : LE BONHEUR DÉPEND DE NOTRE RAPPORT AU TEMPS

- Une thèse pessimiste : l'objet de notre désir le plus cher, le bonheur, n'est qu'un mirage que nous nous contentons de désirer, d'attendre, d'espérer, mais que nous ne vivons jamais.
- Pourquoi ? Parce que nous sommes incapables d'habiter le seul temps qui soit à notre disposition : le temps présent.
- La dynamique du désir nous projette dans des temps imaginaires : le passé et l'avenir.

L'HOMME, ÊTRE DE DÉSIR, DÉSERTE LE PRÉSENT

Il ne cesse d'anticiper l'avenir....

- Désirer consiste à se projeter vers un bonheur à venir. Le désir est donc par nature impatient et s'irrite souvent de la distance qui sépare le présent de l'avenir (Vivement les vacances ! Vivement la retraite! Etc...)
- Le désir voudrait comprimer le temps, rétrécir l'écart entre le présent et le futur. Ce qui est une folie, car cela revient à vouloir réduire la durée de notre existence, à nous rapprocher de sa fin...

... ou de rappeler le passé

- Si le bonheur n'est pas dans le futur, il a alors le goût de la jouissance passée. « Ah ! Le bon vieux temps ! » Comme on aimerait parfois arrêter son cours !
- Le désir se fait alors nostalgique, souhaite ranimer le passé, ralentir le temps dont il souhaitait d'abord l'accélération.

RAISON DE CETTE ERRANCE TEMPORELLE : LE PRÉSENT NOUS BLESSE

- ⊙ C'est la rançon du désir : le présent est le temps de la tristesse, de la souffrance et de la déception car il n'est pas à la mesure de nos attentes.
- ⊙ Le présent nous afflige aussi car « *s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper* ». Même lorsque le bonheur est au rendez-vous, il est impossible d'en goûter la plénitude : la conscience introduit dans le présent l'inquiétude de la fuite du temps.

CONDAMNATION MORALE DE L'IMPRUDENCE ET DE LA VANITÉ HUMAINES

- Pourtant, seul l'instant présent nous appartient puisque seul, il peut être le **temps de l'action, de la décision et de la joie effective**. Nous existons au présent, non au passé ou à l'avenir.
- A divaguer hors du présent, on diffère le temps de vivre, on remet à plus tard le temps d'exister et on oublie d'être. Comme si nous avions le temps de différer le temps de vivre !

PB : COMMENT SE TENIR DANS L'INSTANT PRÉSENT ?

- ◉ Car enfin, le présent est fugace et insaisissable.
- ◉ Cela signifie-t-il qu'il faut vivre au jour le jour, renoncer à tout projet, sans chercher à construire sa vie ?
- ◉ Ce serait nier que notre condition n'est pas celle des choses : nous existons, et notre existence se passe à faire des projets.



B) LA JOIE SE TROUVE DANS LE DÉPLOIEMENT DE NOTRE PUISSANCE D'EXISTER

Exemple : il y a deux manières de gravir une montagne.

- ◉ Soit on grimpe seulement en pensant au sommet à atteindre, mais sans profiter de l'ascension, ni du paysage. Une fois parvenu au but, on n'a rien de plus pressé que de redescendre.
- ◉ Celui qui grimpe ainsi, étant toujours en avance sur le temps vécu, ne vit rien à fond, rien vraiment.
- ◉ Soit on grimpe en faisant de l'ascension elle-même le but de l'ascension.
- ◉ Ainsi, on vit pleinement tout au long du chemin, profitant de tout ce que le présent nous offre.

LA FIN VÉRITABLE DE L'ACTION N'EST PAS LA RÉUSSITE, MAIS L'ACTION ELLE-MÊME

- ◉ La fin de l'action est dans le soin avec lequel on fait tout ce que l'on a à faire. « *A chaque heure, applique-toi de tout ton soin à faire ce que tu as sur les bras* » conseille Marc Aurèle.
- ◉ Le but peut être manqué, je peux mourir avant de l'avoir atteint. La réussite ne dépend pas entièrement de moi ; ce qui importe, c'est l'action que je mets en œuvre pour y parvenir.



LA JOIE LIÉE À L'ACTION EST CELLE DU DÉSIR LUI-MÊME

- ◉ **La nature du désir ne se réduit pas au manque.** Certains désirs ne visent pas la possession, mais la production et la création (art, savoir, amour).
- ◉ **Spinoza** considère que le désir, loin d'être un manque, est l'expression du *conatus* : l'effort que tout être déploie pour persévérer dans l'existence, pour se développer.
- ◉ Le désir est donc au principe de la créativité humaine. Son énergie oeuvre dans toutes les activités par lesquelles l'homme affirme son être, transforme le donné, imprime en lui la marque de son intériorité spirituelle.

Aussi, « *il est bon d'avoir un peu de mal à vivre* » dit Alain

- Si le bonheur consiste moins dans la réussite que dans l'action et l'effort vers un but, alors **il suppose que l'on se donne de la peine.**
- **Le bonheur n'exclut donc pas la souffrance ou la difficulté,** mais la suppose au contraire. La difficulté « fouette le sang ». Ce qui plaît, c'est **l'exercice de notre puissance, de nos facultés.** C'est grâce à lui que nous nous sentons vivants.
- **Un bonheur tout fait nous ennuie ;** nous préférons surmonter des obstacles, et nous-mêmes prêts à nous en inventer s'il n'y en a pas sur notre route.

LE BONHEUR SE MÉRITE

- ◉ « *Quand je danse, je danse ; quand je dors, je dors ; voire et quand je me promène solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenues des occurrences étrangères quelque partie du temps, quelque autre partie je les ramène à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude et à moi* » écrit Montaigne dans ses Essais.
- ◉ Jouir du moment présent suppose chez l'homme un effort de volonté, de concentration. Il ne s'agit pas de la joie inconsciente de l'enfant ou de l'animal ; c'est une joie arrachée à la pensée angoissante de notre misère et à la tentation du divertissement.
- ◉ Cette jouissance du moment présent n'est donc pas dépourvue d'une certaine gravité. Mais c'est ce qui fait son prix, car elle nous réconcilie avec nous-mêmes.

CONCLUSION

- ◉ **Il faut donc s'exercer à être heureux, car tout se passe comme si nous en avons perdu la faculté.** L'illusion est simplement de croire que nous pouvons retrouver cette faculté ailleurs que dans le moment présent.
- ◉ **Nous nous le devons à nous-mêmes,** car c'est la marque de notre spiritualisation, de notre humanisation.
- ◉ Nous le devons donc aussi aux autres, car se rendre content, c'est inviter les autres à faire de même. **C'est une politesse que l'on doit à l'autre.** La tristesse, le désespoir sont des causes d'affliction pour ceux qui nous entourent. On peut donc défendre un **devoir de générosité** nous prescrivant de réjouir l'autre, non de l'affliger. Comme le dit **Alain** dans ses Propos, le bonheur est « *l'offrande la plus belle et la plus généreuse* ».